

L'évolution des modes d'occupation du territoire en Djéziré syrienne (VIe-IIe millénaires av. notre ère)

Problème d'interprétation des modifications visibles au IIIe millénaire

Bertille Lyonnet (UMR ArScAn - Orient cunéiforme)

Située entre le Tigre et l'Euphrate, au pied des montagnes qui constituent la partie orientale de l'Anatolie, en position de clef de voûte du Croissant fertile, et parsemée d'une multitude de sites dont la plupart se trouvent au bord d'oueds intermittents ou sur les rives des deux cours d'eau permanents (le Balikh et le Khabur), la Djéziré est généralement considérée comme une riche région agricole. C'est là que s'est développée au VIe millénaire la culture de Halaf, relayée ensuite par celles d'Obeid et d'Uruk du Nord (Ve et IVe millénaires), puis par la culture Ninivite 5 (1^{ère} moitié du IIIe millénaire), et enfin par celle de la céramique du Khabur (1^{ère} moitié du IIe millénaire), pour ne parler que des plus célèbres connues grâce aux fouilles de sites comme T. Halaf, T. Chagar Bazar, T. Brak, ou T. Leilan.

Si cette richesse agricole est effectivement attestée de nos jours dans la partie nord-est, l'isohyète actuel des 250 mm de pluie passe néanmoins au sud de la Djéziré et une grande partie de son territoire. Au sud et à l'ouest, se trouve donc dans ces « marges arides » que les précipitations d'hiver et du printemps transforment en de vastes prairies mais qui sont à nu dès la mi-Mai. C'est néanmoins dans cette zone steppique que se trouvent quelques sites spectaculaires de grande taille (jusqu'à deux cents hectares), de forme circulaire et entourés par un anneau à ouvertures multiples, les *kranzhügel* (par ex. à T. Chuera).

Jusque vers les années 1980, peu de recherches avaient véritablement porté sur le mode d'exploitation du territoire : les fouilleurs faisaient des études ponctuelles, creusant leurs tells à la recherche d'architecture, de sceaux, de tablettes, ou d'autres indices chronologiques fiables, et les prospections avaient eu pour but essentiel la découverte de sites propices à la fouille. Ce n'est que récemment que les investigations ont commencé à s'orienter vers des études plus extensives s'intéressant au mode de production économique de certaines des sociétés retrouvées, d'une part en raison de fouilles de sauvetage de petits sites très proches les uns des autres le long du moyen Khabur, et d'autre part grâce à de nouvelles prospections s'intéressant au paléo-environnement et au peuplement sous tous ses aspects.

Parmi les résultats les plus intéressants, on notera une constante différenciation entre le sud-ouest et le nord-est tout au long de l'holocène, jusqu'à nos jours inclus. Pour les périodes qui nous concernent, la partie sud-ouest aurait longtemps conservé l'usage de la chasse d'animaux des steppes (gazelles, onagres) jusqu'à l'apparition à grande échelle, au début du IIIe millénaire, de l'élevage d'ovi-capridés. Au contraire, l'élevage d'animaux domestiques (essentiellement ovi-capridés) aurait été très largement majoritaire au nord-est dès le néolithique. L'agriculture est attestée partout, tant au nord-est qu'au sud-ouest (là, uniquement en bordure des cours d'eau), mais l'utilisation de plantes de type steppique est plus nette au sud-ouest. Des sites à occupation de très courte durée, voire même des campements ont été retrouvés dans la partie steppique sud-ouest, montrant une faible occupation temporaire saisonnière entre le VIe et le début du IVe millénaire, voire tout à fait épisodique au début du IIe, tandis que les établissements établis le long des fleuves pérennes, bien que souvent de petites tailles, témoigneraient d'une occupation permanente jusqu'au IIIe millénaire. Dans la partie nord-est, si une occupation temporaire des sites n'est pas totalement exclue entre le VIe et le début du IIe millénaires, la présence en plus grand nombre de sites de grande taille ne va pas dans ce sens. Au cours de la première moitié du IIIe millénaire, l'occupation s'intensifie très nettement partout, tant au nord-est qu'au sud-ouest. Des différenciations d'ordre culturel se manifestent clairement

pendant la première moitié du III^e et la première moitié du II^e millénaire entre la zone nord-est (présence de céramique Ninivite ou du Khabur) et la zone sud-ouest (extrême rareté de ces types de céramique). Enfin, les textes de Mari au début du II^e millénaire montrent clairement la présence de populations nomades (les Hanéens) dans la région occidentale du Haut-Khabur.

Il semble donc que la fragilité de l'environnement de la zone sud-ouest ait de tout temps existé, donnant lieu à un mode d'occupation temporaire, spécialisé dans la chasse d'animaux sauvages ou la collecte de plantes steppiques (gazelle, onagre, chénopode, pistachier, etc.) entre le VI^e et la fin du IV^e millénaire, sans que l'on observe pourtant, à première vue, de différenciation culturelle dans le matériel avec celui de la zone nord-est. On peut donc supposer qu'à l'intérieur d'un même groupe social, certains membres pratiquaient des déplacements temporaires vers la zone aride pour compléter leurs moyens de subsistance.

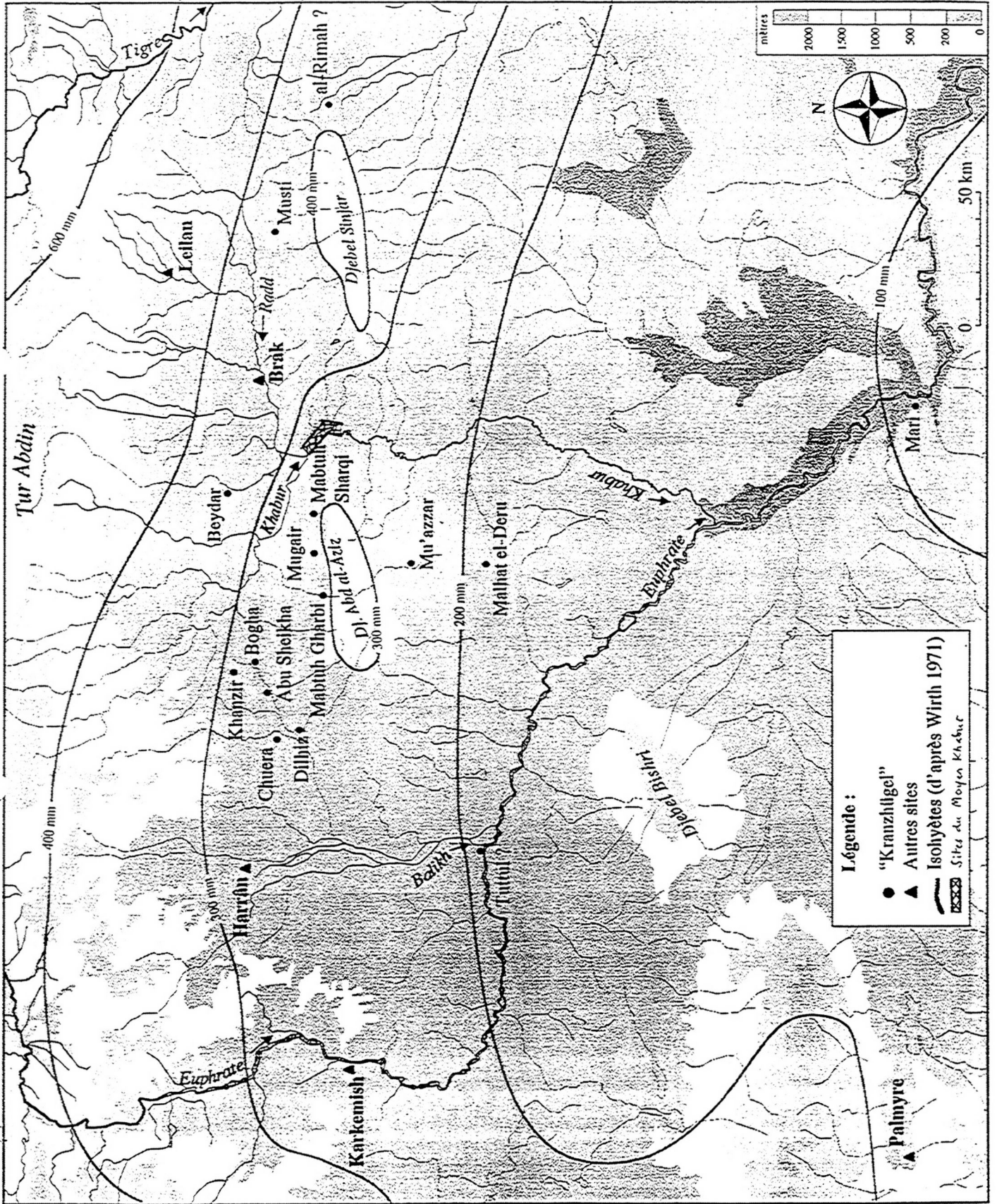
Avec la 1^{ère} moitié du III^e millénaire, cependant, plusieurs modifications majeures ont lieu dans la partie sud-ouest, tout en maintenant l'opposition avec le nord-est :

- apparition de l'élevage d'ovi-capridés à grande échelle ;
- construction de silos collectifs rapprochés sur les bords du Khabur, souvent sans habitat associé ou habitat de taille très modeste (maisons à une ou deux pièces) ;
- habitat concentré sur certains sites avec témoignage d'abandon volontaire provisoire (rebouchage de portes, bâtiments vidés de leurs contenus) ;
- création, dans la steppe, de grands sites circulaires entourés d'un anneau dont la partie habitée ne représente qu'une petite partie de la surface totale ;
- différenciation dans le matériel céramique par rapport à la zone nord-est.

Toutefois, les interprétations divergent quant à la nature de ce phénomène. Selon les uns, il y aurait intégration des deux zones (steppe et plaine fertile) dans un système dynamique où le commerce des céréales utilisant les voies navigables deviendrait l'un des fondements de la société et permettrait de nourrir la région aride et les *kranzhügel* y sont considérés comme de véritables centres urbains fortifiés par un rempart extérieur (en particulier Mari). Selon les autres, nous aurions affaire à deux systèmes socio-économiques distincts, l'un, au nord-est, fondé sur l'agriculture sèche et domaine des sédentaires, l'autre, au sud-ouest, fondé sur le pastoralisme et domaine de populations mobiles se réunissant occasionnellement dans les sites circulaires de la steppe, lesquelles étaient néanmoins capables de cultiver le long du fleuve et de stocker les céréales pour leur propre usage lors de leur retour saisonnier hivernal. Dans la mesure où beaucoup de traits de caractères du groupe sud-ouest étaient inconnus jusqu'alors, il est supposé que l'on a affaire à une intrusion de populations nouvelles. Enfin, certains avancent la possibilité d'une plus grande régularité des précipitations à cette époque, permettant une meilleure utilisation de la steppe à des fins agricoles régulières, ce qui aurait peu à peu conduit à une augmentation de la population, à une urbanisation plus poussée et aux premières étapes d'une formation étatique.

Éléments bibliographiques :

- Hole F. (avec la collaboration de Johnson G., Kouchoukos N., Corriston J. Mc, Zeder M., Arter S., Blackman J.), sous presse.
In : Annales archéologiques arabes syriennes. Preliminary Report on the Joint American-Danish Archaeobiological Sampling of Sites in the Khabur Basin (1990) ^o.
- Hole F. Sous presse. Intermittent Settlement in the Jebel Abd el-Aziz Region. The Syrian Djezireh : Cultural Heritage and Interrelations, colloque international de Deir es-Zor, 1996.



Fond de carte: Martin Sauvage, EPHE, IV^e Section et UPR 193 du CNRS